

Carrousel international du film de Rimouski Joindre l'utile à l'agréable

Éric Perron

Volume 21, Number 1, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33366ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perron, É. (2003). Carrousel international du film de Rimouski : joindre l'utile à l'agréable. *Ciné-Bulles*, 21(1), 40–43.

Joindre l'utile à l'agréable

PAR
ÉRIC PERRON

Des collaborateurs des éditions antérieures avaient été invités. On leur avait demandé d'apporter un objet, un souvenir de leur participation, façon de retourner dans l'histoire de l'événement. La directrice faisait le tour des tables, un micro à la main, pour permettre à chacun de présenter ici un chandail des premières années, là un cadeau offert par un invité étranger. Son tour venu, Katia Lévesque s'est levée pour dire que sa participation au Carrousel lui avait permis, entre autres choses, de rencontrer son chum, son souvenir le plus précieux!

C'était pour la petite histoire parce qu'en réalité l'événement a marqué la vie, si l'on peut dire, de la Rimouskoise de 27 ans. En 1987, alors âgée de 12 ans, elle avait été sélectionnée pour faire partie du jury (à ses débuts, l'événement s'adressait davantage aux enfants — contrairement au jeune public aujourd'hui — ce qui impliquait un jury plus jeune). Après toutes ces années, elle s'étonne encore du sérieux avec lequel elle et ses collègues prenaient leur rôle: «Il nous arrivait parfois de débattre pendant des heures autour de quelques films pour essayer de comprendre les différents points de vue autour de la table. Plus nous avançons dans nos visionnements, plus on prenait de l'assurance. Nous avons même demandé de revoir un film des premiers jours parce que nous avons l'impression de ne pas avoir été en mesure de le juger de façon satisfaisante.»

Son «expertise» de jurée l'a aussi amenée aux festivals de Laon en France et de La Louvière en Belgique, deux des partenaires du Carrousel dans l'échange de jurés. En fait depuis 15 ans, à l'exception de ses années d'études universitaires à Québec au cours desquelles elle «a passé plusieurs "Abonne-Clap" par année», elle n'a jamais cessé de s'investir dans le Carrousel. Aujourd'hui responsable de l'équipe de narration (selon le principe d'une histoire qu'on se fait raconter, une personne narre en direct, du fond de la salle, les films qui ne sont pas en langue française, permettant ainsi d'avoir accès aux œuvres de plusieurs pays) en plus d'avoir aidé à la sélection des jurés québécois, Katia Lévesque doit son intérêt pour le «cinéma de répertoire» au Carrousel: «Le Festival a vraiment déterminé ma vision du cinéma. Le regard critique qu'on développe comme membre du jury, on le garde pour toujours. On ne voit plus les films de la même façon. On va au-delà du scénario ou des effets spéciaux.»

Toute la place aux jeunes

D'un dimanche à l'autre, le Carrousel international du film de Rimouski propose une cinquantaine de films dans des catégories qui vont de l'enfance à l'adolescence (3 ans et +, 6 ans et +, 9 ans et +, 12 ans et +, 14 ans et +), de sorte qu'un jeune peut fréquenter l'événement pendant plusieurs années, grandir avec le Carrousel, en y trouvant toujours son compte. Il va de soi qu'après 20 ans les enfants des spectateurs de la première heure sont maintenant au rendez-vous. Il y a les jeunes qui viennent au Carrousel seuls ou avec leurs parents, il y a aussi ceux qui y viennent avec leur classe, il y a encore ceux qui ont accès, grâce à l'initiative du Carrousel, à des ateliers sur le cinéma dans leur milieu scolaire. Si bien qu'on peut dire que Rimouski est probablement la ville qui, grâce à son Carrousel, a le plus grand nombre de jeunes qui développent une culture cinématographique.

Il n'est donc pas surprenant d'y voir depuis 15 ans un jury entièrement composé d'une quinzaine de jeunes de 14 à 17 ans, dont 10 proviennent de l'étranger et les autres de Rimouski. Cette année, ils étaient exceptionnellement 20 pour le 20^e anniversaire (19 en réalité puisque qu'un Russe a dû se désister faute d'obtention de visa). Ce qui a permis d'ouvrir le jury à des Québécois des autres régions (Sainte-Anne-des-Monts, Trois-Pistoles et Montréal, entre autres). Et cela pourrait se reproduire dans les années à venir, quitte à diminuer le nombre de Rimouskois. Pour la sélection

**LE PALMARÈS 2002
DU CARROUSEL
INTERNATIONAL
DU FILM DE RIMOUSKI**

**CAMÉRIO MEILLEUR
LONG MÉTRAGE**
Abandonnés
d'Arpad Sopsits
(Hongrie)

**CAMÉRIO MEILLEUR
COURT MÉTRAGE**
La Haie d'épines
d'Anita Killi
(Norvège)

**CAMÉRIO MEILLEUR
SCÉNARIO**
Abandonnés
d'Arpad Sopsits
(Hongrie)

CAMÉRIO HUMANITAS
Coupires
de Lars Berg
(Norvège)

**CAMÉRIO MEILLEUR
ACTEUR**
Meszaros Tamas
dans **Abandonnés**
d'Arpad Sopsits
(Hongrie)

**CAMÉRIO MEILLEURE
ACTRICE**
Carice van Houten
dans **Mademoiselle Minou**
de Vincent Bal
(Pays-Bas)

**CAMÉRIO MEILLEURE
ANIMATION**
La Forêt animée
d'Angel de la Cruz
et Manolo Gomez
(Espagne)

CAMÉRIO GRAND PUBLIC
Ikingut
de Gisli Snaer Erlingson
(Islande)

PRIX CIFEJ
Abandonnés
d'Arpad Sopsits
(Hongrie)

Le jury de la 20^e édition du Carrousel — Première rangée: Josephine Etzald (Allemagne), Mélissa Larue (Rimouski) et Dorothée Parent-Roy (Rimouski) — Deuxième rangée: Marc-Olivier Dugas-Pelletier (Sainte-Anne-des-Monts), Fabien Piché (Trois-Pistoles), Janelle Wookey (Manitoba), Renée Coulombe (Rimouski), Christine Arsenault (Rimouski), Benoît Hot (France) et Christian Verwer (Pays-Bas) — Troisième rangée: Thomas Duchesne Laplante (Montréal), Ruth Megaw (Irlande du Nord), Joao Felipe Nascimento (Portugal), Céline Delhaye (Belgique), Rex McTavish (Manitoba), Laurence Dauphinais (Québec), Marie-Andrée Dionne (Mont-Joli) et Arianne Bouchard (Rimouski). Sévrine Leclerc, du Bic, est absente de la photo.



jury délibère au sixième jour pour un festival qui en dure huit) sans trop accumuler de fatigue jusqu'à leur transport et leur période de repas, sans oublier la tenue de délibérations après chaque long métrage (en moyenne deux films par jour... deux séances!), la semaine des jeunes jurés est minutieusement programmée. Il y a du travail à abattre, de part et d'autre.

Autant de nationalités, autant de perceptions

C'était la première fois que Rex McTavish «avait à juger des films», lui qui en regarde très peu et qui ne se définit pas comme cinéophile: «Le dernier film que j'ai vu est **le Seigneur des anneaux** et je suis en retard sur le dernier **Star Wars**.» Ce qui ne l'a pas empêché de «trouver intéressant de voir autant de films sur une période aussi courte» même s'il a jugé les journées très longues. De son côté, Christian Verwer a trouvé l'expérience plus facile que ce que lui en avait dit ses sœurs. Pour Ariane Bouchard, de Rimouski, «il n'a pas été facile de s'entendre; ce qui était intéressant c'était de confronter nos idées sur les mêmes films. Comme nous provenons de différents pays, nous avons des lectures différentes». Céline Delhaye a perçu de son côté qu'il y avait «deux façons de voir les films, l'américaine et l'europpéenne: les Canadiens étaient sensibles à certains films alors que les Européens penchaient pour d'autres». À ce sujet, Christine Arsenault de Rimouski affirme que «cela est ressorti surtout avec les discussions autour d'une scène de viol (**Aile de verre** de Suède classé 14 ans et +) à propos de laquelle les Européens ont semblé moins choqué». Sévrine Leclerc, du Bic, abonde dans le même sens: «Le film ici aurait eu une cote plus restrictive, selon moi 18 ans.»

Passer au vote

On l'a dit, après chaque long métrage le jury délibérait, échangeait sur l'œuvre qu'il venait de voir. Il faut ajouter, comme l'a expliqué Céline Delhaye, «que le jury était divisé en trois groupes de discussions et que la composition de ceux-ci était modifiée à chaque fois pour éviter toute formation de clans» avant la grande délibération du vendredi, où tous les jeunes étaient réunis pour la journée. Nos rencontres avec une dizaine de jurés se sont déroulées peu de temps avant le Gala des Camérios où ils allaient décerner leurs sept prix (court et long métrage, scénario,

animation, acteur et actrice et l'Humanitas pour le film véhiculant les plus belles valeurs humanistes). Ils avaient revêtu leurs plus beaux habits, ne tenaient pas en place, conservaient jalousement le secret du palmarès. Ils avaient terminé leur travail le vendredi et avaient eu droit à une journée complète d'activités le samedi (excursion en zodiac sur le fleuve et à cheval dans le Parc du Bic suivi d'une boom «entre jeunes» en soirée). Même si les délibérations avaient été difficiles pour Arianne Bouchard, «pendant notre journée de congé, on n'a pas parlé du tout de celles-ci et des films», elles auront été pour Rex McTavish surtout longues: «Il a fallu toute la journée pour en arriver à un consensus, cela s'est bien déroulé même si certains tenaient mordicus à défendre des films en particulier.» Selon Christine Arsenault, «la grande délibération a été plutôt difficile» faisant référence à un cas précis: «Comme tous les courts métrages étaient des films d'animation, il a fallu déterminer avec les mêmes films quel était le meilleur court et le meilleur film d'animation et le résultat fut deux films différents.»



Ruth Megaw et Josephine Etzald

Même si le Carrousel n'était pas encore terminé, sentant la fin approcher, ce qui entraînerait la séparation du petit groupe de jurés, qui ont littéralement passé la semaine «scotchés» les uns aux autres, plusieurs faisaient déjà le bilan, sur le plan tant cinématographique que... personnel. Dorothée Parent-Roy a aimé sa semaine mais considère qu'«il y a l'écoute pour le divertissement et il y a l'écoute d'un jury, il ne faut pas passer son temps à tout analyser». Sur cet aspect, Rex McTavish semble avoir tiré d'autres leçons: «Mon cours sur les médias et le Carrousel ont complètement changé ma façon de voir les documents audiovisuels. Le choix du cadrage, les mouvements de caméra, le langage filmique, c'est devenu presque une seconde nature que de regarder un film au-delà du simple divertissement.» Ce que partage Ruth Megaw, qui ne peut s'empêcher «de toujours donner une note aux films dans sa tête». Tous s'entendent cependant pour dire que la semaine fut trop courte et que la séparation n'est pas facile: «C'est



Rex McTavish et Christian Verwer

surprenant de voir qu'en si peu de temps, on puisse s'attacher autant», nous a confié Arianne Bouchard. Ce que Christine Arsenault n'allait pas démentir, elle pour qui cette semaine «inoubliable» a été une «expérience qui a créé des liens très forts entre les gens du jury». Pour ce qui est de Sévrine Leclerc, elle pourrait bien avoir la chance de revoir Benoît Hot en avril prochain puisqu'elle est en lice pour être jurée au prochain Festival de Laon, dans le nord de la France.

Dernier tour de table

Lorsque Christian Verwer s'est levé, à son tour, au souper de gala du 20^e, il a rappelé qu'il était venu en 1987 avec sa première fille, en 2000 avec sa seconde et cette année avec son fils Christian, avant de demander de ne plus l'appeler: «Il n'y a plus d'enfant, mais j'aimerais que le Carrousel m'offre deux laissez-passer pour son 30^e anniversaire dans 10 ans parce que ma femme voudrait savoir ce qui se passe à Rimouski.» Sans se tromper, l'événement qui aura probablement contribué à faire davantage comprendre le cinéma à ses enfants. ■

Dès le printemps prochain, le Carrousel international du film de Rimouski va orchestrer durant sept weekends une tournée dans sept villes du Bas-Saint-Laurent pour diffuser une sélection de sa précédente édition. Cette tournée, qui devrait être reprise annuellement, offrira à plus de jeunes la possibilité de voir des films de pays différents sur grand écran, ce qui devrait permettre au Carrousel de consolider sa permanence et d'augmenter ses assistances, qui se situent actuellement autour de 13 000 entrées.